

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 46 (1951)
Heft: 1

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alten konnten nicht nur schöne Brücken bauen, sie wußten sie auch an die von der Natur vorgezeichnete richtige Stelle zu setzen.

So war der auch dem Heimatschutz liebe Schwibbogen nicht zu retten. Um so mehr aber wird man sich bemühen müssen, eine neue Brücke zu erstellen, die für die Baukunst unserer

Tage Ehre einlegt. Das einstweilen vorliegende Projekt entspricht, wie im Kantonsrat ohne ein Wort der Widerrede festgestellt wurde, dieser Forderung noch nicht. Möge es gelingen, eine Lösung zu finden, mit der auch die um den Schwibbogen trauernden Heimatfreunde sich mit der Zeit versöhnen können.
L.

Buchbesprechungen

LA SUISSE AUX MILLE HORIZONS *

Il existe encore des promeneurs et même des curieux qui prennent leur joie à tenir en éveil leur perspicacité; preuve en soit M. Pierre Grellet. Grande consolation à une époque où la stupidité accumule les erreurs, les échéances et les déchéances. La race des Ruskin n'est pas éteinte; celle des Xavier de Maistre non plus, tout compte fait. Loué soit Dieu! Il arrive donc que l'on entreprenne à nouveau le « Voyage autour de ma chambre » et même que l'on commence par le toit. « Toit immense hérissonné de tourelles et de cheminées », toit vertigineux qui s'élève à 1350 mètres, en moyenne, au-dessus du niveau marin.

Cette Suisse aux mille horizons offre, sur une superficie restreinte, d'infinis contrastes. « En un court espace de temps, on franchit tous les degrés qui mènent de l'Italie aux régions polaires. » Pourtant, même sans flâner aux Iles Brissago ni se perdre dans les glaces, même en se limitant aux lieux habités, il faudra choisir entre les 3146 communes, les 26.000 villages, les bourgs et les villes; il faudra savoir aussi garder le sang-froid devant les pylônes et les tuyaux pour ne point médire obstinément d'une industrie qui, en plus de la lumière, crée des lacs génératrices « d'une beauté nouvelle ». « Tant de diversité rend toute synthèse impossible », s'exclame le promeneur plus ou moins solitaire. Tant mieux. Allons donc d'abord, s'il vous plaît, « où l'on ne va pas ».

A Indemini, par exemple, séparé du Tessin par des montagnes qui l'obligent à tourner le dos à la mère patrie; à Cavajone, si oublié des Helvètes que, pendant plusieurs siècles, ce hameau de la Valteline ne figura sur aucun registre officiel, tellement que ses habitants furent longtemps les seuls gens libres au pays de la liberté chérie: pas de fisc, pas de service militaire, pas d'école. En 1863, l'on découvrit ces paradisiaques. Au lieu d'ériger pour eux un prytanée sacré, une réserve où l'âme nationale eût reverdi, on les traita comme de vulgaires citoyens: ils paient l'impôt, passent à la toise, et les gosses goûtent aux fruits du savoir. A Com-

patsch, dans le Samnaun, il y a là trois cent cinquante Grisons qui usent d'un dialecte franc inconnu des Alémanes. Naguère encore, ils avaient trois jours de marche à faire pour gagner par le Tyrol leur chef-lieu. L'Axenstrasse est bruyante, célèbre aussi comme le Niagara, « mais la rive d'en face n'est que silence ». Nous irons donc en bateau, à Bauen où Zwyssig est né, et avec lui le *Cantique suisse*. On n'y possède ni chevaux, ni voitures; à quoi serviraient-ils? A Quinten, non plus, au bord du lac de Wallenstadt; l'on n'y peut arriver qu'en barque pour déguster le vin savoureux du terroir.

Aux petites questions que chacun pose, notre cicerone répond tout de go. Quelles sont à votre avis les plus belles places villageoises?

« Il en est une foule de charmantes » mais j'ai mes préférences; je choisis Gais en Appenzell, Ernen en Valais. Que répondre? le cicerone s'y connaît. Nous aimerais assister à une *landsgemeinde*, direz-vous encore; laquelle nous conseillez-vous?

— A vous cette fois de choisir. Celle du Nidwald, sous de grands tilleuls, est une pastorale; celle d'Obwald, sur la colline du Landenberg, associe un paysage exquis à la cérémonie. Celle des Rhodes-Extérieures se groupe à Hundwil, les années impaires, et paraît évoquer, au flanc d'un tertre de verdure, une cour de Justice du moyen âge; les années paires, elle siège avec majesté sur la place de Trogen. L'assemblée des Rhodes-Intérieures d'Appenzell est de toutes la plus homogène, la plus autochtone; mais il se peut que le peuple de Glaris en impose davantage encore quand il délibère dans son enceinte circulaire, « au pied du farouche Glärnisch ».

Ne posons plus de questions; suivons le guide. Il sait mieux qu'un autre qu'à Auvernier abonde... la bondelle, mais il ne s'en contente. Il quitte les auberges pour admirer les portes à frontons des manoirs où chante une fontaine. A Porrentruy, il se fait ouvrir la résidence des évêques de Bâle; à Bienna, il reconnaît leur logis et celui des abbés de Bellelay, leurs voisins.

La ronde des capitales commencera par la plus ancienne. Que les ruines d'un Avenches de 50.000 habitants recèlent des marbres d'Italie et d'Asie donne à réfléchir, mais que de ses décombres l'on ait exhumé des olives, des dattes

* Par Pierre Grellet. Ouvrage illustré de 64 planches. Fr. 8.60. Editions du Griffon, Neu-châtel, 1950.

carbonisées, des coquilles d'huîtres, donne la chair de poule. Pourtant, je le pense, les vieux continuent de s'asseoir devant leur maison dans les métopes renversées d'un temple monumental. De Sion, l'on n'exalte jamais trop l'église capitulaire — ce Capitole en effet — et l'on décèle aisément, à Berne comme à Fribourg, les traits de parenté reçus des Zähringen. A Lucerne cependant, il n'appartient pas au premier venu de découvrir d'emblée les murailles d'enceinte ni d'expliquer la double série d'images où, sur le pont des Moulins, ce Corso des antiques Lucernois, est narrée la geste de la cité en même temps que sont exhortés les passants à la bonne mort. Aucune des grandes villes ne sera oubliée; la promenade est d'aujourd'hui, non d'hier; et l'on vient prendre de leurs nouvelles. Toutefois l'on ne manquera pas de rappeler ce qui les distingue; ils seraient impardonnable d'omettre que Notre-Dame de Lausanne est le « plus bel édifice ogival de la Suisse », comme l'église de l'Assomption à Coire sa plus remarquable « cathédrale romane ». Restent enfin deux capitales que l'on risquerait d'oublier par mégarde, c'est Aarau, siège du Directoire helvétique, dont le palais abrite désormais le gouvernement d'Argovie; c'est encore Schwytz, notre Reims spirituel, dont nous portons les couleurs et le nom; sans beaucoup de surprise l'on y rencontrerait les officiers généraux revenus de Versailles.

En chaque province, on écoute, on interroge: Romainmôtier, Morat, Gruyère, Stein et Saint-Georges sur le fleuve. Nous pénétrons à Zurzach (y avions-nous pensé?) pour assister aux foires et y frayer avec les marchands de Genève ou de Leipzig, puis nous nous dirigeons sur Kaiserstuhl, « la mieux conservée des petites cités du Rhin » qui fait le guet en sa tour bâtie par les Romains, aux confins de l'Empire.

Certes, l'on sent bien que le guide dit moins qu'il ne sait et l'on regrette ce qu'il nous cache; l'on regrette le terme d'un voyage qu'il résume en trente pages, accompagnées des planches les plus intelligemment recueillies. Des tropiques à la zone boréale nous avons connu tous les climats, et le vertige nous laisse abasourdis. En explorant cette île bloquée au centre de l'Europe, nous n'avons pas deviné seulement son étendue multipliée par la profondeur des replis, nous avons encore perçu le bruit séculaire des flots humains battant les flots humains, vainqueurs et vaincus tour à tour, jusqu'à former — par quel étrange défaut, par quelle magie? — une Nation plus homogène que beaucoup d'autres et de volonté fraternelle. Ce sera faire à M. Grellet, notre conducteur, un compliment auquel il sera sensible, d'affirmer que la synthèse qui semblait impossible, s'est dégagée d'elle-même.

Le volume dont le Griffon couronne avec fierté sa cinquantaine, nous appartient puisqu'il est né d'une conférence donnée à la Société d'art public de Genève dans la salle des Abeilles de l'Athénée, et qu'il émane du plus hardi de nos centurions. Ce Confédéré, au regard incisif comme

sa plume, ne s'en laisse point conter. Il aime son pays sans dédaigner les autres. C'est une grande vertu.

Henri Naef.

KUNSTDENKMÄLER DES THURGAUS

Es steckt eine gewaltige Arbeit in dem ersten Bande der «*Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau*», den die Gesellschaft für schweizerische Kunstgeschichte als erste Jahressgabe 1950 vorlegen konnte (Verlag Birkhäuser, Basel) und dessen Herausgabe durch einen Beitrag aus der Talspende 1949 des Schweizer Heimatschutzes erleichtert wurde. Der Bearbeiter, Albert Knoepfli, mußte die archivalischen Grundlagen der Bauforschung großenteils selbst beschaffen; auch Pläne und Photographien waren neu herzustellen. Dafür hat sich die Inventarisationsarbeit aber auch sogleich praktisch ausgewirkt. Denn der Bearbeiter sah immer den Zusammenhang mit den Aufgaben der Denkmalpflege vor sich, die ja erwiesen waren durch die Bestandesaufnahme in mannigfalter Weise gefördert werden. Der vorliegende Band ist dem *Bezirk Frauenfeld* gewidmet, der eine Fülle wenig bekannten Kunst- und Baugutes aufweist. Die St. Laurentiuskirche in Frauenfeld-Oberkirch mit ihrem wohlerhaltenen Glasgemälde, die gut restaurierten Wandbildfolgen in Frauenfeld-Kurzdorf, Gerlikon und Buch bei Übilingen, die prachtvolle, allerdings restaurationsbedürftige Kirche der Kartause Ittingen, das Schloß Sonnenberg und andere Bauten und Kunstwerke verdienen es, nun in der ganzen Schweiz als wertvoller Kunstbesitz erkannt zu werden.

E. Br.

ZWEI REGIONALE JAHRBÜCHER

Während sich die einzelnen Sektionen des Schweizer Heimatschutzes mit knappgefaßten Jahresberichten begnügen, haben zwei vor allem mit Uferschutzfragen und verwandten Aufgaben beschäftigte Regionalverbände den Vorzug, mit reich ausgestatteten Jahrbüchern für ihre Aufgaben zu werben. Das »*Jahrbuch vom Zürichsee*«, als Schöpfung des Verbandes zum Schutze des Landschaftsbildes am Zürichsee auch in seinem Jahrgang 1950/51 außerordentlich vielseitig und gehaltreich ausgebaut (Verlag Th. Gut & Co., Zürich und Stäfa), widmet der Landschafts- und Naturpflege fachmännische, vorzüglich bebilderte Beiträge über Schutzgebiete der Vogelwelt im Kaltbrunnerried und im Lachener Horn, sowie über das Projekt eines landschaftlich reizvollen Uferweges am Sonnenufer des Obersees und über Gewässerschutzfragen. Nach der baukundlichen und kulturellen Seite hin wird der Themenkreis erweitert durch Hinweise auf Burgen am rechten Seeufer und einen auch illustrativ aufschlußreichen Ausschnitt aus den »*Dorfinventaren*« des Zürcher Heimatschutzes. Gesamtschweizerisches Interesse darf Ernst Laurs Zusammenfassung der vielgestaltigen Arbeit im »*Heimethuus*« in Zürich beanspruchen.

★

Ähnlich wie beim »Jahrbuch vom Zürichsee« macht auch beim »Jahrbuch vom Thuner- und Brienzensee 1950« die Berichterstattung über die Jahresarbeit des »Uferschutzverbandes Thuner- und Brienzensee« (Interlaken) nur einen Teil des weit ausschauenden Buchinhaltes aus. Doch verdient besonders hervorgehoben zu werden, daß die einst weltberühmten Gießbachfälle als Naturdenkmal erklärt werden konnten, daß in Iseltwald ein hübscher Strandweg angelegt wurde, und daß die Bauberautungsstelle mit Erfolg eine weitreichende Tätigkeit entfaltete. An den Regierungsrat wurde ein im Jahrbuch abgedrucktes Gesuch gerichtet, das eine Verordnung über den Schutz der Seen und Wasserläufe sowie ihrer Umgebung anregt. Dokumentarisch wertvoll ist H. Ittens chronologische Übersicht über alle das Berner Oberland betreffenden Beschlüsse und Verordnungen über Naturschutzgebiete, botanische und geologische Naturdenkmäler. Was für Kostbarkeiten in diese Kategorie gehören, mag man aus den prachtvollen Abbildungen ersehen. Restaurationsberichte über die romanische Kirche in Spiez und über die Burgruine Ringgenberg am Brienzensee beleuchten die dankenswerte Aktivität des Denkmalschutzes im Umkreis der Berner Oberländer-Seen.

E. Br.

SCHWEIZERISCHE SPRICHWÖRTER

In einem ganz reizend ausgestatteten Bändchen des Schweizer Spiegel-Verlages hat Adolf Guggenbühl einige hundert »Schweizerdeutsche Sprichwörter« gesammelt und nach Vorstellungsguppen – »Mann und Frau«, »Geld und Gut«, »Alt und jung«, »Menschen untereinander« usw. – geordnet mit einem beherzigenswerten Vorwort herausgegeben. Es sind nicht die bekanntesten, da diese auch in unserer Zeit, die den träfen Prägungen von Lebenserfahrung und Lebensweisheit abhold geworden ist, noch mehr oder weniger in aller Munde sind. Adolf Guggenbühl möchte aber mit Recht, daß auch soviele vergessene, köstliche, humorvolle und tröstliche Formulierungen, die meist einen recht realistischen und lebensnahen Sinn verraten, wieder lebendiges Sprachgut werden mit ihrer knappen und anschaulichen Ausdrucksweise. Wenn man die anregende Sammlung durchgeht, wird man bald gewahr, daß fast alle diese Sprichwörter im Bauernstand entstanden sind oder doch auf dem Lande ihre Form erhalten haben. Die Stadt, vor allem das Stadtleben der neuen Zeit, hat kaum etwas Gültiges beigetragen. Aus diesen Kernsprüchen könnte man leicht ein Charakterbild des Durchschnittschweizers gewinnen. Tönt manches auch recht spitzig und angriffig, bisweilen sogar fast grob, so ist die Haltung im allgemeinen doch versöhnlich und versteht es auch, einmal Fünfe gerad sein zu lassen. Oft kann man an der Sprachform noch den ursprünglichen Dialekt erkennen und bemerkt auch angenehm den Versuch, zu einer dialektgerechten Schreibung zu gelangen; »Buure« mit einem B

statt einem P als Anlaut, mutet allerdings stets etwas »neuschweizerisch« an. Aber die Sprichwörter sollen ja in erster Linie gesprochen werden. Mancher Gemeinderat, Kantonsrat oder gar Nationalrat könnte sich da die Würze zu seiner Rede holen, am glücklichsten und würdigsten allerdings, wenn es ihm gelänge, was er zu sagen hat, nach dieser guten alten Weise so frisch, kurz, treffsicher und voll gültigen Humors auszudrücken – und, nebenbei gesagt, in der Sprache, wie ihm der Schnabel gewachsen ist. Ein paar Beispiele mögen unsren Lesern den Mund wäßrig machen:

»Wer nit chan Gspaß verstaan, soll nit zu Liiten gaan. – Wenn zwöi mit enangere prozediere, goot eis im Hemli u s angere blutt. – Bischt nid hübsch, so tue hübsch. – Wie me spinnt, so tuechets. – Zur rächte Zyt e Naar sy, ischt au e Kunscht. – Me mues gäng e chlei haan u gäng e chlei laan. – Nid under jedem Hüübli steckt es Tüübli. – Huusen und hunde sy zwöi. – Di alte Chüe schläcked au gern Salz. – Chind erzüe ischt au gweerchet. – Wüesch ischt au schöön, wänns Mooden ischt. – Es git käs nüütnützigers Volch as s Manevolch und s Wiibervolch.«

Ad. R.

»SPRUCHBÜECHLI«,

züritüütsch und schrifttüütsch, von Rudolf Hägni, Zwingli-Verlag, Zürich. Fr. 3.50.

1799, mit fast 60 Jahren, hat Matthias Claudius unterm Motto »Gold und Silber habe ich nicht / was ich aber habe, gebe ich dir« eine Art Seelenvermächtnis an seinen Sohn Johannes verfaßt, eine Spruchsammlung, so hilfreich, großmütig und herzbewegend und voller Gemüt und Weisheit, daß einen dünkt, ein so bescenkter Sohn könne seiner Lebtag nie mehr aus der Gnade fallen. – Daran mußte ich denken, an dies kleine guldne Brevier von vor 150 Jahren, als ich Hägnis zierliches Spruchbuch in die Hände bekam. Auch er reicht die Hand herüber und hat hier für den empfänglichen Menschenbruder Lebenssprüche niedergeschrieben, ganz wie der »Wandsbecker-Bote« aus der Fülle der Erfahrung, aus der Lust des Sagens, und wer sein Johannes sein mag, bekommt hier träft und köstliches Geleit in seine Tage. Alle Verstiegenheit ist diesem Dichter fremd, jede Verschrobenheit verdächtig. Was er zu sagen hat, trifft immer ungesäumt mitten ins Herz. Legt sein Büchlein auf den Nachttisch, zum Morgengruß und Abendsegen. Schlagt es hinten auf oder vorn oder wo immer Ihr wollt – denn dazu ist eine Spruchsammlung ja da, zum absichtslos versonnenen Drinblättern – und Ihr werdet unmittelbar angerührt und ermuntert und getrostet und gar nicht selten ob manch pfiffiger Poesie auch übrigens hell ergötzt werden. »s Glück laat jede a syn Tisch / dem preichts d Gröt und disem d Fisch!« – werm da nicht das Herz im Leibe lachte! Und Kalendersprüche sind da, bündig und punktum. Sogar der ein und andere »Fürstäi-Spruch« läßt sich

finden: »Wer allen gefallen will, gefällt keinem. / Ich bin zufrieden, gefall' ich einem.« – Doch im Handumdrehen ein paar Seiten weiter sieht dich gleich wieder samtäugig ernst dein Leben an, und still wirst du hinverwiesen auf die Vergänglichkeit und auf den Tod. – Ein wunderschönes Gedicht aber, das den Rahmen eines Spruchbüchleins sprengt, geben wir zum Schluß ungenkürzt hier wieder:

Ewig von Anbeginn
Reicht ein Geschlecht
Das Brot des Lebens
Dem andern,
Vom Licht der Hoffnung beglänzt,
Von bittern Tränen benetzt.
Ewig wachsen die Leiden,
Ewig sprießen die Freuden
Auf aus dem selben Grund.
Trag es gelassen
Und erkenne darin
Die Weisheit ew'ger Gesetze,
Denn was wären die Freuden
Ohne das Salz der Schmerzen,
Und was wäre das Licht
Ohne die Schwester, die Nacht?
Ein stumpfes, bleiernes Gleiben,
Ein müdes, eintöniges Lied! –
Erst im Stahlbad der Schmerzen
Empfängt die Seele die Weihe,
Die sie dem Staube entrückt,
Wie die lodernde Flamme
Alle Schlacken vertilgt. *Hilde Ribi.*

»VERSTOOSCH HÖSCH«,

e Gugge voll Chnullerisprüch. Vineta-Verlag, Basel. 96 Seiten. Fr. 3.80.

Das wohlfeile, kleine Wörterbuch mit Basler Chnullerisprüchen ist ein typisches Gewächs der Rheinstadt. Wiesely, eine bekannte Cabaret-Figur, hat sie unter Leitung des sprachkundigen jungen Philologen Dr. Rudolf Suter gesammelt. Ursprünglich die Ausdrucksweise einer Unterschicht im Klein-Basel und am Rheinhafen, ist diese Sprache im Militär und unter den Jungen zur Redensart geworden, die man nur in Anführungszeichen sagt und sich dabei köstlich ergötzt, am meisten an der Fasnacht. Befreind daran ist die gesunde Erkenntnis, daß alles Menschliche liebenswert ist, auch das, was nicht im Schulbuch steht, abstoßend aber das snobistische Liebäugeln mit einer idealisierten Unterwelt, die es eigentlich nicht gibt. Marie-Antoinette mit ihrer gekünstelten Schäferei war nicht unnatürlicher. Das heutige Alltagsleben ist offenbar so langweilig geworden, daß man ihm auf alle Arten zu entfliehen sucht, der eine mit Chnullerisprüchen, der andere mit Kultur, beides ohne inneres Maß. Das Büchlein hat einen reißenden Absatz; es befriedigt ein brennendes Bedürfnis nach ein wenig Romantik. Das Ideal-

bild ist hier zum Glück nicht ein erträumtes Ritterschloß, sondern eine einfache Hafenbeiz. Gehört aber wirklich jeder Kellnerinnenwitz ins Volkskundemuseum?

LB.

FRIEDHOF UND GRABMAL

Die Monatsschrift »Der Hochwächter«, die der Verlag Paul Haupt (Bern) als »Blätter für heimatliche Art und Kunst« herausgibt, widmet ein Doppelheft, dem man weiteste Verbreitung wünschen möchte, dem Thema der Gestaltung von Friedhof und Grabmal. Anhand gutgewählter Bildbeispiele alter ländlicher Kirchhöfe und neuzeitlich gestalteter städtischer Friedhofsanlagen wird die Bedeutung einer einheitlichen gartenkünstlerischen Planung der Totengärten aufgezeigt und der natürliche Einklang von Friedhof und landschaftlicher Umgebung als erstrebenswertes Ziel dargestellt. Was die Gemeinde im Sinne einer würdigen Friedhofsgestaltung leistet, mußverständnisvoll unterstützt werden durch die einzelnen Besteller von Grabmälern. Die an vielen Orten bestehenden Verordnungen, die keineswegs eine starre Reglementierung darstellen, enthalten sinnvolle Anweisungen für eine geschmacklich befriedigende, einheitliche Gestaltung der Gräberfelder und geben wertvolle Anregungen, und die Bilder und Texte des vorliegenden Heftes zeigen einleuchtend, was vom Einzelnen verlangt werden darf, damit die Geschmacklosigkeiten, die unangebrachten Sentimentalitäten, die Äußerungen von Protzerei und falschverständner Kunste unserer Friedhöfen verschwinden. Das unter Mitwirkung des Berner Heimatschutz-Obmanns herausgegebene Heft hebt auch die Schönheit der hölzernen und schmiedeisenen Grabzeichen hervor. *E. Br.*

Berichtigungen

zu unserem Heft über die wieder aufgebauten Dörfer:

1. Das Café Schönenberger in Neu-Stein wurde projektiert von den Herren Ernst Häny & Sohn, Architekten, St. Gallen.

2. Architekt Könz in Guarda ersucht uns um Aufnahme der nachfolgenden Zeilen:

Nach der Brandkatastrophe von Trans wurde ein Ideenwettbewerb ausgeschrieben und die weitere Projektierung an die Architekten E. Zietschmann als Gewinner des 1. Preises und J. U. Könz als Gewinner des 3. Preises übertragen. Diese haben dann ihre Pläne in Zusammenarbeit mit den eidg. und kantonalen Meliorationsämtern projektiert. Der Wiederaufbau wurde in Zusammenhang mit einer in dieser Gemeinde sicher notwendigen Güterzusammenlegung ausgeführt. Das Schulhaus (Abb. Seite 130) ist eine Arbeit von Architekt E. Zietschmann.